Document generated on 06/03/2025 2:08 p.m.

Revue d'histoire de l'Amérique française

TURGEON, Laurier, dir., *Les entre-lieux de la culture* (Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1998), 493 p.

Sylvie Lacombe

Volume 54, Number 2, Fall 2000

URI: https://id.erudit.org/iderudit/005497ar
DOI: https://doi.org/10.7202/005497ar

See table of contents

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)
1492-1383 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Lacombe, S. (2000). Review of [TURGEON, Laurier, dir., *Les entre-lieux de la culture* (Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1998), 493 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *54*(2), 314–317. https://doi.org/10.7202/005497ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 2000

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

TURGEON, Laurier, dir., *Les entre-lieux de la culture* (Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1998), 493 p.

Cet ouvrage collige une vingtaine de communications données par autant de chercheurs de disciplines diverses, réunis lors d'un colloque inaugural ayant eu lieu à Moscou en mars 1998. Il s'agissait d'une rencontre interculturelle de chercheurs francophones et russophones, eux-mêmes spécialistes des études transculturelles. La publication des « Actes » d'un colloque est souvent décevante parce que le traitement et le niveau d'analyse des articles y sont trop variables, donnant à l'ensemble une facture hétéroclite. Fort

heureusement, ce n'est absolument pas le cas ici : tous les articles se lisent avec la même passion et leur diversité n'est pas une simple variation sur la qualité des analyses, mais autant d'angles d'attaque pour aborder un même sujet, dans une série de démonstrations convaincantes.

Par « entre-lieux de la culture », il faut entendre un parti pris assumé pour l'aspect *dynamique* de tout phénomène culturel. Sont donc privilégiés les objets et les thèmes qui témoignent des emprunts, des échanges entre les cultures ; ainsi que les ensembles qui en sont issus, en insistant sur la part de métissage et d'hybridité qu'ils comportent. On ne saurait mieux dire que Laurier Turgeon, dont l'introduction est aussi claire qu'invitante : « Plus encore qu'un processus, l'entre-lieu culturel est un projet, un devenir en construction. » (p. 17-18) Les articles sont regroupés en trois grands thèmes, marquant chacun un entre-deux : rencontres entre le local et le global ; entre le présent et le passé ; entre le Soi et l'Autre. Trois dynamiques de mélange dont on cherche à rendre le sens diffus et touffu, le tout dans une approche très générale ou « englobante » de la culture.

Sous le thème « entre le local et le global » est explorée la dynamique qui entrecroise particularisme et universalisme dans le processus identitaire. L'étude comparative des sociétés créoles, acadienne et québécoise montre par exemple qu'en s'attachant à la dimension concrète de l'appartenance sociale, notamment celle du milieu local, on arrive à dégager des méthodes de réécriture qui proposent des logiques d'ensemble de l'édifice sociétal (B. Chérubini). Les débats sur le rôle des musées au Québec, et la mission que s'est donnée parmi eux le Musée de la Civilisation, illustrent quant à eux les ambiguïtés et paradoxes qui surgissent de toute représentation moderniste de la nation : par exemple, comment souligner la valeur patrimoniale de la collection ethnographique sans diminuer d'autant la mission internationale du musée et sa responsabilité à l'égard des diverses communautés culturelles établies au Québec (A. Gendreau) ? L'analyse de récits de voyage de Suisses, séduits puis désenchantés par l'expérience bolchevique recompose du sens sur les mêmes thèmes. I. Herrmann y décrit la lente émergence d'un imaginaire nationaliste suisse qui sera fortement ébranlé dans les premières années de la Grande Guerre, poussant la jeunesse à épouser les thèses internationalistes. Ce sont certains d'entre eux qui émigreront en Union soviétique et dont les écrits révèlent comment leurs valeurs individualistes forment un rempart sur lequel vient se briser le discours internationalisant du communisme. Une tension semblable est encore utilisée pour catégoriser le genre littéraire d'un certain type d'essais dans lequel des intellectuels posent un

diagnostic global presque toujours sombre sur l'avenir (M. Angenot) ; pour réhabiliter un mouvement architectural, le « régionalisme critique », qui réactive les principes modernes en accentuant, dans l'habitation construite, le caractère singulier du site où elle se trouve (M. Grignon) ; et pour trouver la signification sociologique de pratiques urbanistiques dans un quartier populaire, traditionnellement ouvrier, de la ville de Québec (G. Mercier). Enfin, on retrace une influence russe insoupçonnée dans la peinture québécoise de la fin des années 1950 : les peintres du courant plasticien québécois apparaissent ainsi comme les héritiers de K. Malévitch, peintre russe d'avant-garde, grande figure de l'art pour l'art, de l'art détaché de toutes fonctions sociales ou politiques (M. Carani).

Le deuxième axe explore les télescopages possibles du présent vers le passé, y compris la difficulté parfois insurmontable de faire table rase du passé. C'est ainsi qu'on comprend l'obstacle que doit franchir l'historiographie russe : actualiser pleinement la réalité postcommuniste en cessant de rechercher une formule universelle — le marxisme a joué ce rôle — qui rassemblerait les Russes en une allégeance unique (T. Landry). Résurgences passées qu'on repère également dans la manière toute contemporaine de représenter la réussite sociale en Bulgarie. La toute nouvelle économie de marché s'accompagne là de représentations corporelles — issues tant de la période communiste que d'une époque antérieure, traditionnelle — pour illustrer la soi-disant grande mobilité sociale que promet le capitalisme aux individus les « plus combattants » (D. Sabev). À travers le traitement que la presse québécoise francophone à grand tirage ménage à la chanteuse Céline Dion, F. Demers montre que l'artiste est une figure à deux faces : elle symbolise l'appartenance collective et le particularisme « canadien-français », en même temps qu'elle représente l'universalisme de la culture de masse et la réussite individuelle. Un article conjoint explore les méandres parfois compliqués que peut emprunter la logique fluide de l'identité contemporaine (D. Laborde et L. Turgeon). Ces chercheurs décortiquent comment des communautés du Bas-du-Fleuve s'approprient certains traits de la culture basque, illustrant à merveille comment l'identité peut faire abstraction de tout substrat généalogique, de toute réalité immanente, et jouer quand même toutes les facettes de l'image de soi. Suit un exemple presque contraire : le « miracle » inuit de la transmission orale, jusqu'à nos jours, d'un événement ancien et qui permet de lever en partie le mystère d'un voyage de Frobisher à la terre de Baffin au XVII^e siècle (R. Auger). Court-circuitant d'une certaine façon la notion même d'histoire, un article évalue le déterminisme topographique de l'espace cana-

dien, pour en faire un éclairage étonnant de l'incompréhension réciproque constitutive du rapport Québec-Canada (G. Desmarais). Le dernier article compare Dostoïevski et Tolstoï, d'où sont dégagés deux types d'analyse culturelle avec leurs limitations respectives (G. Knabe).

Finalement, le troisième axe, celui « entre le Soi et l'Autre », regroupe des études littéraires. Du début des années 1980 à nos jours, l'œuvre d'Yves Préfontaine est marquée par une transition qui se caractériserait moins par le passage du local au global que par celui qui va de leur articulation hiérarchique (début des années 1980) à leur neutralisation réciproque, les pôles étant désormais placés sur un pied d'égalité (P. Ouellet). Dans les romans de Dostoïevski, l'être s'offre aux Autres non dans son unicité intrinsèque — dont il est le seul à avoir le sentiment — mais dans la polyphonie désordonnée qu'il présente immanquablement au monde. Ces « projections » contraires sont ainsi les deux pôles qui alimentent le tragique de l'existence humaine dans l'œuvre du romancier (K. A. McCarthy). *Lolita* de Nabokov porte en lui la rencontre entre l'Ancien et le Nouveau Monde, mais il subsume aussi, en quelque façon, ce choc culturel : sa vision tragique fonctionne comme un rite de passage portant un renouveau de l'imaginaire occidental (D. Noreau). Enfin, la littérature américaine (des trois Amériques) est par excellence une écriture de l'hybridité. Tant et si bien qu'il est insuffisant pour la caractériser de parler d'alliage d'oppositions binaires ; « espace interstitiel » ou « entre-lieu » rendent mieux compte de cette troisième voie.

La conclusion revient à L. Batkine qui oppose deux histoires de la culture ; deux manières différentes et légitimes d'interroger la dynamique culturelle, ou si on veut, la culture dans ce qu'elle revêt de plus dynamique. Cette réflexion non dogmatique clôt admirablement bien un recueil aussi éclectique et probant.

SYLVIE LACOMBE
Département de sociologie
Université Laval